Zeitschrift: Nachrichten / Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Nouvelles / Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 22 (1946)

Heft: 4

Artikel: Discours aux bibliothécaires suisses prononcé à l'occasion de l'Assemblée annuelle de Fribourg (7. 9. 46)

Autor: Piller, Joseph

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-770453

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kollegen Dr. Hans Strahm zuteil. Wir freuen uns über diese Ernennungen und entbieten den Gewählten unsere wärmsten Wünsche.

Nach alter Gepflogenheit sollte ich zwischen diesen Worten und dem Schluss des Berichts den Rundblick über die hervorstechenden bibliothekarischen Ereignisse in unserm Lande einschalten und auf Erwerbungen, Ausstellungen, ausserordentliche finanzielle Zuwendungen, Bauvorhaben und Neugründungen von Bibliotheken hinweisen. Ich widerstehe dieser Lockung. Die Aufzählung aller wissenswerten Einzelzüge, die in ihrer Zusammenfassung wiederum das anziehende, seit sechs Jahren entbehrte Bild regsamster Friedensarbeit bieten, würde den Rahmen dieser Stunde weit über Gebühr sprengen. Es geschah vieles ; und manches geschah, das sei hier betont, von Seiten der für das Gedeihen unserer Sammlungen verantwortlichen Behörden. Der verheerende Eingriff des Krieges in das Fundament und in die Zukunft der europäischen Geisteskultur hat weiten Kreisen unseres Volkes zum Bewusstsein gebracht, welche zerstörenden, aber auch welche segnenden Kräfte dem Schrifttum entspringen können, und wie pflegenswert alle Anstalten sind, die auf dem Boden gesunder heimischer Ueberlieferung den ewigen und einzig glückverheissenden Leitsätzen menschlichen Gemeinschaftslebens, dem Wahren, Guten und Schönen dienen. Nie gab es ein Zeitalter, das uns Bibliothekaren die Notwendigkeit unserer Arbeitsstätten und die Weisung äusserster Pflichterfüllung so scharf und gebieterisch vor Augen gestellt und ins Herz geschrieben hätte, wie das gegenwärtige. Mögen unsere Nachfahren im Fach und Amt uns einmal in ferner Rückschau das Zeugnis ausstellen, dass wir den Ruf der Stunde vernommen und die von uns verlangte Besinnung und Prüfung mit guter Note bestanden haben.

DISCOURS AUX BIBLIOTHÉCAIRES SUISSES PRONONCÉ A L'OCCASION DE L'ASSEMBLÉE ANNUELLE DE FRIBOURG (7. 9. 46), PAR M. LE CONSEILLER D'ÉTAT JOSEPH PILLER

Messieurs les Présidents,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

J'ai l'honneur de vous souhaiter, au nom du Gouvernement fribourgeois, une cordiale, une respectueuse bienvenue.

Fribourg, ville d'études et ville d'art, reçoit avec une prédilection toute spéciale ceux qui comme vous consacrent leur vie au service du Bien, du Beau et du Vrai.

Le peuple fribourgeois sait ce que représente pour un pays, pour l'humanité tout entière, le Vrai, le Beau et le Bien.

Il a conscience que la Vérité notamment est le bien social suprême et que rien par conséquent ne doit être négligé pour la mettre à la disposition du plus grand nombre.

Parmi les moyens de diffusion de la Vérité se trouvent les livres. Aussi c'est pour leur donner un asile qui soit digne d'eux que notre peuple, continuant une tradition architecturale séculaire dont vous avez pu admirer quelques chefs-d'œuvre dans nos rues, a édifié voici bientôt 40 ans, ce palais du livre qu'est la Bibliothèque cantonale, et, il y a 5 ans, cette partie de la Cité universitaire qui renferme le bâtiment des séminaires avec ses bibliothèques.

Vous êtes, Mesdames et Messieurs, en votre qualité de bibliothécaires, les gardiens de ces dépôts sacrés ; vous êtes, à votre façon, les dispensateurs du Vrai, du Beau et du Bien ; vous êtes les serviteurs éminents de la culture.

A ces divers titres, vous devez vous sentir chez vous étant chez nous.

Garder la vérité, conserver les trésors les plus authentiques de la culture, veiller à ce qu'elle rayonne, c'est là tâche noble, c'est, aujourd'hui tout particulièrement, une tâche éminente, particulièrement féconde.

Car la Vérité est le facteur d'union par excellence ; elle seule est assez large pour embrasser tout ce qui est ; elle seule est assez puissante pour détruire les obscurités qui, dissimulant certains aspects de la réalité, empêchent les esprits de se rencontrer ; elle seule est ce qui convient à tout homme ; c'est en elle que tous les hommes communient.

Elle seule permettra le rapprochement de tous ; elle seule peut créer le climat qui contribuera à éliminer la haine, cette atmosphère délétère qui empoisonne les relations sociales.

C'est elle aussi qui en élevant et en unissant permet aux peuples de continuer à être, sur les divers plans sociaux, de la race des constructeurs, et de refaire la synthèse de la vie et du monde.

Et il se trouve que, précisément aujourd'hui et demain, vous avez l'occasion de résoudre, sur le plan qui est le vôtre, l'un ou l'autre des problèmes humains qui sont l'objet des préoccupations de tous ceux qui sont aux responsabilités sur la scène du monde ou de notre pays.

Le problème des relations de la bibliothèque universitaire avec les bibliothèques des séminaires et des instituts que vous avez traité ce matin, qu'est-ce sinon un aspect du problème fondamental que l'humanité se pose, et qui est précisément de savoir comment réaliser la synthèse, ce problème qui s'énonce pour les politiques par les termes de centralisation et de décentralisation, pour les juristes par ceux d'autonomie ou de non-autonomie, pour les philosophes par ceux d'autorité et de liberté. En d'autres termes, derrière les livres et les apparences, c'est un problème fondamental, essentiel, un de ces problèmes qui se posent à chaque génération et qui ne sauraient laisser personne indifférent ; qui se posent et que nous avons, pour notre part, résolu à Fribourg d'une manière

que vous avez, si je suis bien renseigné, trouvée intéressante et judicieuse.

Le thème que vous traiterez demain : « La bibliothèque au service de la formation politique et religieuse » soulève, à moins que je ne m'abuse, des questions non moins délicates, non moins importantes.

Il s'agit, tout d'abord, pour vous, de faire un choix et un choix judicieux à travers la production débordante de livres, de revues et de journaux périodiques.

Il s'agit ensuite de guider, de conseiller les lecteurs dont un très grand nombre s'en remettent à vous, vous faisant entière confiance, pour que vous leur procuriez la nourriture spirituelle et intellectuelle dont ils ont besoin, ou si les livres sont, comme on l'a dit, une médecine, pour que vous dispensiez celle-ci à bon escient.

Il s'agit enfin de créer l'atmosphère favorable afin qu'ayant pris goût à la fréquentation des auteurs qui les intéressent plus particulièrement du point de vue pratique ou professionnel, vos visiteurs acquièrent le désir d'élargir et d'approfondir leur culture générale.

Et ceci se rattache étroitement à la question de l'utilisation des loisirs, qui est celle qui préoccupe les sociologues et les hommes d'Etat, non moins que les éducateurs, les loisirs étant ce temps où l'homme n'étant plus accaparé par les besoins de l'existence, peut songer à sa propre culture, à l'édification et à l'épanouissement harmonieux de sa propre personnalité.

Vous voyez donc, Mesdames et Messieurs, par ces brèves considérations, que votre activité a de nombreux points de contact avec celle qui est la nôtre, à nous politiques.

Vous et nous, devons avant tout créer une ambiance ; vous, celle qui assure, grâce au recueillement et à la réflexion, qui en raison du tintamarre du monde contemporain, sont plus que jamais nécessaires, la libre activité de l'esprit ; nous, celle qui est requise pour la mise en train de grands travaux collectifs, de ces travaux qui donnent du champ à l'imagination et à l'idéal.

Vous et nous, devons veiller à la conservation des valeurs fondamentales, des valeurs spirituelles et intellectuelles, de ces valeurs qui sont le bien commun de tous et qui témoignent en faveur de la grandeur et de la noblesse de l'homme.

Vous et nous, nous devons veiller à ce que chaque génération puisse faire progresser la culture, et dès lors acquière avant tout le respect pour les splendides conquêtes du génie humain, à commencer par celles que représentent les signes ; alphabets, chiffres ou gammes, grâce auxquels l'homme est à même, d'une part d'exprimer tout ce qu'il pense, tout ce qu'il découvre et tout ce qu'il sent, et d'autre part d'entrer dans l'intimité des penseurs, des héros, des génies et des saints, et de s'enrichir et d'enrichir les autres à leur contact, et ceci de telle manière que le corps social puisse supporter toujours plus de vérité et s'imprégner de toujours

plus de sagesse, persuadés que nous devons être que, l'ordre pénétrant, à la suite de la vérité et sous l'influence de la sagesse, dans les cerveaux et dans les cœurs, il en résultera cette unité de vues et de sentiments qui est la condition préalable de la paix et de la justice.

Vous et nous, nous sommes à la disposition et au service de tous, sans acception de personnes ni de rang, pour orienter, conseiller, guider dans la mesure où l'on nous fait confiance : aussi devons-nous nous efforcer toujours d'être dignes de la confiance publique.

Vous et nous, nous sommes tenus de faire de grandes choses, mais presque toujours avec des moyens pauvres : en face d'exigences quasi illimitées, nous ne disposons que de ressources limitées. Il s'agit donc d'y suppléer par un art plus judicieux, par un dévouement sans cesse en éveil et toujours plus ingénieux.

Aussi n'ai-je point l'impression, me trouvant au milieu de vous, d'être hors de mon milieu habituel. J'y retrouve les mêmes préoccupations, le même souci de l'ordre et du bien commun.

Je vous remercie de m'avoir permis de passer des instants aussi instructifs en votre compagnie, et je souhaite en terminant qu'ayant trouvé à Fribourg une atmosphère favorable à vos délibérations et à vos travaux, vous n'emportiez, des quelques heures passées en terre fribourgeoise, que des souvenirs agréables, que le désir d'y revenir.

Je bois, Mesdames et Messieurs, à votre santé.

PROTOKOLL DER 45. JAHRESVERSAMMLUNG DER VEREINIGUNG SCHWEIZERISCHER BIBLIOTHEKARE AM 7. UND 8. SEPTEMBER 1946 IN FRYBURG

150 oder mehr Mitglieder mögen im Lesesaal der Kantons- und Universitätsbibliothek anwesend gewesen sein, als Herr Dr. Karl Schwarber mit der Begrüssung von Herrn T. P. Sevensma, der nach fünf Kriegsjahren die direkten Beziehungen mit der Schweiz wieder aufgenommen hat, und mit dem Dank an Herrn François Esseiva für die Vorbereitung der Tagung die Jahresversammlung eröffnete, worauf Herr Esseiva die Bibliothekarengemeinde in Fryburg willkommen hiess.

Zum Tagungsthema „*Die Universitätsbibliothek in ihren Beziehungen zu den Seminar- und Institutsbibliotheken*" sprach zuerst Herr Dr. K. *Schwarber*, indem er die prinzipiellen Fragen aufwarf, die entstanden sind aus der Entwicklung der Universitas litterarum zur Diversitas litterarum, d.h. zur Spezialisierung, die oft eine Verteilung der Seminarien in verschiedene Gebäude verlangte und somit eine Trennung von der zentralen Universitätsbibliothek zur Folge hatte. In Basel zum